

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

le tour d'écrou

●
opéra de Benjamin Britten
livret Myfanwy Piper
d'après la nouvelle de Henry James
direction musicale Jean-Luc Tingaud
mise en scène Olivier Bénézech
Orchestre-Atelier Ostinato
13 > 16 oct 2011

c'est bien

A large, solid black circle is centered on the page. It overlaps the text 'c'est bien' above it and 'que je ne l'imaginais!' below it. The word 'pire' is written in white inside the circle.

pire

que je ne
l'imaginais!

Le tour d'écrou

**Marchez doucement
car vous marchez
sur mes rêves.**

William Butler Yeats

Mystérieux, *Le Tour d'écrou* l'est dès son titre – quel est donc cet écrou, cette vis, ou plutôt cet étiau qui semble se resserrer inextricablement pour mieux étouffer ce qu'on ne peut saisir ? Dans la nouvelle de Henry James, l'explication n'en est donnée qu'au passage, au tout début du prologue qui précède le récit. À la veille de Noël, les hôtes d'une maison se donnent le frisson en racontant des histoires de fantômes. *"Je reconnais qu'un petit garçon d'un âge si tendre ajoute à l'histoire un accent particulier"*, commente l'un deux. *"Et si un enfant donne un tour d'écrou supplémentaire à l'effet produit, que dire alors de deux enfants ?"*¹ Sous les yeux effarés d'une jeune gouvernante, deux enfants, donc, un garçon et une fille, sont confrontés à des fantômes dont on ne saura jamais s'ils sont les victimes ou les complices : voilà deux terreurs réunies, l'une amplifiant l'autre. Mais la vraie terreur, dans la nouvelle de James, semble surtout venir de ce que rien n'y est jamais clairement affirmé, et que de cette ambiguïté résulte à chaque instant le soupçon du pire. Perversité, pédophilie, hystérie, névrose... Tous les crimes, toutes les folies, rôdent et prolifèrent dans le silence qui les accompagne. Pourtant, rien ne permet d'accuser le très habile auteur qui laisse se déchaîner l'imagination du lecteur : en matière d'horreurs, *Le Tour d'écrou* est une auberge espagnole, on n'y trouve que ce qu'on y apporte...

D'abord publié en feuilleton en 1898 dans le magazine américain² *Collier's Weekly*, puis édité simultanément en Grande-Bretagne et en Amérique, *Le Tour d'écrou* suscite autant d'admiration que d'effroi. *"Si elle fait la preuve du génie de M. James, cette étude provoque chez le lecteur un inexprimable dégoût"*, s'insurge ainsi un critique britannique³. Le thème de l'innocence corrompue et toute allusion, fût-elle fantomatique, à une sexualité infantile a bien du mal à passer, comme on le vérifiera six ans plus tard à Vienne à la sortie de *Trois essais sur la théorie sexuelle* d'un certain docteur Freud. Mais un autre sujet va bientôt passionner les lecteurs de la nouvelle, au point que se constituent deux clans opposés, "apparitionnistes" et "anti-apparitionnistes"⁴, auxquels les ambiguïtés du texte accordent une égale légitimité. Leur débat est le suivant : les fantômes de l'histoire apparaissent-ils vraiment aux enfants ? Ne seraient-ils pas plutôt nés de l'imagination perverse de leur gouvernante ? Qui est corrompu, qui est corrupteur, et, en dernière analyse, où est le mal ?

En examinant ses précédents opéras, on comprend qu'il y avait là matière à passionner Benjamin Britten. Qu'il s'agisse du *Viol de Lucrèce*, de *Billy Budd*, ou de *Peter Grimes*, on retrouve à chaque fois en filigrane le thème d'une sexualité inavouée ou inavouable, condamnée ou condamnable, qu'elle soit violente ou consentie, réelle ou fantasmée. Bien sûr, on l'expliquera facilement en rappelant que les préférences sexuelles du compositeur étaient passibles de prison au Royaume-Uni (et le restèrent jusqu'en 1967), mais le thème de l'innocence perdue qui est au cœur du *Tour d'écrou* s'éclaire aussi à la lumière de l'enfance de Britten : enfant prodige, composant sa première pièce à l'âge de 5 ans, son premier cycle de mélodies à 15, et son premier opus, une *Sinfonietta* pour dix instruments, à 16 ans...

Pour *Le Tour d'écrou*, commande de la Biennale de Venise, il travaille sur le livret avec son amie Myfanwy Piper⁵. Ensemble, ils décident très vite de contracter les épisodes de l'histoire, aboutissant à seize scènes – un prologue sera ajouté par la suite. L'opéra s'écrit de façon parallèle entre le Suffolk et l'Oxfordshire, s'élaborant au fil des lettres et des coups de téléphone puisque Myfanwy Piper s'occupe chez elle de ses jeunes enfants. "J'ai le sentiment abominable et sournois que le titre original de H. J. décrit exactement le plan musical de l'œuvre"⁶, lui écrit Britten. Indication de l'auteur, prescience du compositeur ? On ne sait, mais Britten en tire l'idée formidable de relier les seize scènes par seize interludes variant sur un thème principal qui comprend les douze notes de la gamme, comme autant de tours donnés au récit pour augmenter la tension jusqu'à l'étranglement final. Une trame serrée et limpide, qui commence par un voyage dans la campagne anglaise et se poursuit jusqu'à une berceuse devenue requiem, d'un rêve à un cauchemar. Myfanwy Piper, de son côté, tire d'un célèbre poème de Yeats, *The Second Coming*, un vers qu'elle place dans la bouche des fantômes et qui porte à lui seul le trouble obsédant de l'histoire : "La cérémonie de l'innocence est engloutie." ● texte **Lola Gruber**

1 *Le Tour d'écrou*, Henry James, Le livre de poche biblio, traduction (très contestable !) de Janine Lévy.

2 Une confusion persistante fait de James un auteur anglais, ce qui n'est qu'à moitié faux puisqu'il est mort anglais. Né à New York en 1843, il sera fait sujet de Sa Majesté en 1915 : révolté par le refus des États-Unis de se joindre à l'effort de guerre, il demande et obtient la nationalité britannique. Sans lien de conséquence, il meurt l'année suivante. | 3 *The Independent*, janvier 1899 | 4 Lire sur le sujet l'étude très complète d'Edward J. Parkinson (www.turnofthescrew.com – en anglais). | 5 Poétesse et critique d'art, elle écrira aussi pour Britten les livrets d'*Owen Graves* (à nouveau d'après James) et de *Mort à Venise*.

On lui doit également une pièce, *The Seducer*, inspirée par *Le Journal d'un séducteur* de Kierkegaard.

6 Correspondance citée par Michael Kennedy dans "Corruption et innocence", 1983.

opéra de
Benjamin Britten
livret **Myfanwy Piper**
d'après la nouvelle
de **Henry James**
direction musicale
Jean-Luc Tingaud
mise en scène
Olivier Bénézech
Orchestre-Atelier OstinatO
13 > 16 oct 2011

opéra en 2 actes avec prologue, créé
le 14 septembre 1954 à La Fenice de Venise
scénographie **Alain Lagarde** | lumières
Xavier Lauwers | costumes **Frédéric Olivier**
maquillages **Élisabeth Delesalle** | assistant
mise en scène **Sébastien Fèvre** | chef
de chant **Élisabeth Brusselle**

production : La Clef des Chants/Région Nord-
Pas de Calais | coproduction : Le Théâtre
d'Arras – scène conventionnée musique et théâtre,
l'Orchestre-Atelier OstinatO | avec le soutien
de la Caisse des dépôts et consignations
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

remerciements à Emmanuelle Collinet

avec

David Curry le Narrateur
et Peter Quint

Chantal Santon Jeffery

la Gouvernante

Rachel Calloway Mrs Grose,
l'intendante

Liisa Viinanen Miss Jessel,
l'ancienne gouvernante

Matthieu Haering/Clément Bayet*

Miles, le garçon

Agathe Becquart/Julie Dexter*

Flora, la jeune fille

l'Orchestre-Atelier OstinatO :

Marc Vieillefon violon 1 | **Sonia Bouvier**

violon 2 | **Marco Nirta** alto | **Claire Perrotton**

violoncelle | **Guillaume Pouliquen** contre-

basse | **Laëtitia Brault** flûte | **Benjamin**

Pouchard hautbois | **Charline Bonneville**

clarinette | **Jean Detraz** basson | **Jérôme**

Cantin cor | **Marianne-Eva Lecler** harpe

Sophie Thevenard percussions | **Élisabeth**

Brusselle piano

- * En alternance : les 13 et 15 octobre, Clément Bayet et Julie Dexter, les 14 et 16 octobre, Matthieu Haering et Agathe Becquart, solistes du Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal, direction **Pascale Diéval-Wils**.

autour du spectacle

● d'abord

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur l'œuvre de Benjamin Britten, en salle Christian-Bérard.
vendredi 14 oct 2011 19h > 19h 30 | entrée libre

prochainement

l'egisto opéra de Marco Marazzoli et Virgilio Mazzocchi livret Giulio Rospigliosi
direction musicale Jérôme Correas mise en scène Jean-Denis Monory avec Les Paladins
19 > 23 oct 2011

louez l'athénée!

L'Athénée est l'écrin idéal pour vos soirées événementielles, séminaires, tournages, concerts... renseignements **01 53 05 19 05**
ou amandine.gougeon@athenee-theatre.com



**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations **0153051919** | athenee-theatre.com

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.
Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

